UNITED NATIONS
PROTECTION FORCE

PRESS ACCREDITATION

This is to certify that the bearer, whose signature appears hereon, has been accredited as a media representative by the United Nations Protection Force.

Valid with a national identification document.

UNITED NATIONS PROTECTION FORCE

PRESS ACCREDITATION

No 5889

Name Allen Katona

of Secours Populaire Francai

Signature

Issuing Officer Simo Vaatainen

EXPIRES 7/93

PRESS

● L'ÉVÉNEMENT

EX-YOUGOSLAVIE

UNE AIDE VITALE

Les Yougoslaves de France aident leurs compatriotes de toutes origines. Deux d'entre eux témoignent que, malgré la haine extrémiste, la solidarité des peuples se fraye un chemin vers la vie.

Les enfants dans un camp de réfugiés : avec de faibles moyens, on essaie d'animer un jardin d'enfants.

« Je me suis rendue dans les camps de réfugiés en territoire serbe. Celui de Pavic, à côté de Soubotiza accueille des femmes et des enfants gravement traumatisés. 60 % d'entre eux sont musulmans. Les autres, presque 40 % sont serbes. Ici, peu sont croates. La solidarité entre tous ces réfugiés est extraordinaire. Certaines femmes sont médecins, psychologues ou psychiatres. Elles font tout ce qu'elles peuvent pour aider, alors que les Serbes et les Musulmans s'entre-déchirent. D'autres apprennent aux enfants à lire ou à écrire.

A Korilovo, les réfugiés viennent de Sarajevo. Ce sont des Croates, des Musulmans, des Serbes ; là encore, beaucoup de femmes et d'enfants. Il y a aussi quelques personnes âgées. Dans ces deux camps, les femmes n'éprouvent aucune haine entre elles. Elles ont subi les mêmes épreuves. Il faut leur donner les moyens de se prendre en charge. Elles sont parfaitement capables de s'organiser. »

Mme Mattei, qui est médecin, témoigne de ce qu'elle a vu en ex-Yougoslavie lors de ses nombreux voyages en compagnie de M. Zoran Stojanovic. Tous deux sont les responsables de l'« Association humanitaire et culturelle serbe de Bosnie-Herzégovine ».

La solidarité est d'une grande portée symbolique

« Notre association possède à peine un an d'existence, précise Zoran. Nous avons déjà fait parvenir 500 tonnes de nourriture, de vêtements et de médicaments, que nous entreposons en Bosnie-Herzégovine dans un dépôt de 1 600 m² pour les distribuer ensuite de la manière la plus décentralisée possible surtout dans les villages isolés. Nous coopérons avec ce qui reste des institutions médicales et religieuses de toutes confessions. Nous couvrons environ 70 % du territoire. Nous procédons aux distributions par nos propres moyens. Nous intervenons aussi en Croatie, dans la région de Krajina.

Partout, les gens n'ont plus rien. Plus d'abri, alors que la température est de moins 20 degrés, pas de médicaments, pas de moyens de locomotion, plus de moyens de communication et pas de nourriture. Nous avons visité des hospices il y a trois mois. Les gens que nous avions rencontrés à l'époque sont aujourd'hui morts de faim.

Ces régions sont principalement peuplées de trois nationalités. Mais il en existe d'autres. Toutes ont besoin d'aide. Là où nous intervenons, nous ne posons jamais la question de l'origine des personnes qu'il faut soutenir. »

« Si l'on pouvait comprendre qu'il faut aider tout le monde, reprend Mme Mattei, je suis certaine que ce serait un frein puissant à la guerre. Vous savez, l'aide apportée là-bas dépasse infiniment sa valeur matérielle et financière. Elle est d'une extrême importance pour le moral des gens qui vivent isolés dans les montagnes où circulent les rumeurs les plus folles.

Comme pour tous ceux qui sont plongés dans l'enfer de la guerre, elle est d'une grande portée symbolique. C'est le signe qu'ils ne sont pas oubliés. Ni condamnés à mourir. »

Propos recueillis par René LEDERMANN

EN BREF

Une mission de Vénissieux en Croatie

Une mission du comité de Vénissieux et de son antenne des agents municipaux est partie le 21 janvier pour le camp de réfugiés bosniaques de Zaprude, en Croatie, (voir pages 2 et 3, le récit de la mission précédente du SPF du Rhône).

Elle emportait des vaccins (pour 50 000 F), des antibiotiques et de la vitamine C et D (pour 15 000 F), des produits d'hygiène collectés, des jouets et des jeux pour créer un jardin d'enfants. Valeur totale : 100 000 F. Une infirmière, membre de la mission aidera sur place à la vaccination.

38 tonnes pour la Bosnie

Avec 38 tonnes de denrées alimentaires mises à disposition par les grandes surfaces de la région, nos amis du SPF de Haute-Garonne P. Buisson et F. Bortiz sont partis vers la Bosnie. Ce projet à l'initiative de l'Institut Bernon, dont 7 étudiants ont accompagné le convoi, a permis d'acheminer les vivres vers la ville de Livno, encore sous contrôle bosniaque, où se sont réfugiés 20 000 personnes chassées de leurs villages par les troupes serbes. Les conditions très précaires que nos amis y ont constatées les ont amenés à envisager l'envoi d'une ambulance, un besoin prioritaire selon les habitants eux-mêmes.

La vie à Sarajevo : la recherche de l'eau.

Images vues

Cinéaste, Allen Katona, s'est rendu en ex-Yougoslavie pour réaliser un film en coopération avec le SPF. Il a constaté que les images de l'actualité française montrant des gens résignés ne correspondent pas à ce qu'il a vu.

« J'ai vécu dix jours à Sarajevo, accueilli par une famille qui habitait près de la colline de Hrasko, en face des tanks serbes. Les habitants sont d'un courage extraordinaire. Ils font face aux épreuves de la guerre, affrontent la faim et le froid. Il n'existe presque plus aucun arbre dans la ville. Les habitants les ont coupés pour se chauffer. On vit à six ou sept dans des logements, souvent troués par les obus.

Dans chaque famille, un des membres est serbe, croate ou bosniaque. Depuis 1945, les communautés se sont énormément brassées. On a du mal à l'admettre lorsqu'on vient de France. C'est pourtant la réalité. La population civile fait preuve d'une grande dignité et d'une grande lucidité. Je me refuse, dans mon film, à tout commentaire, en donnant la priorité à l'expression des gens. Aucun d'entre eux n'accepte la logique de la guerre. Elle rogne leur qualité d'êtres humains. Ils veulent vivre, et non pas survivre.

Je me suis rendu aussi à Zagreb. J'ai rencontré des réfugiés dans les camps de Spansko et Rejnik. Ils sont déracinés. J'ai passé la soirée de Noël avec eux. Ils avaient collé sur leurs baraques les logos du SPF. Je ne sais comment vous dire combien j'ai été ému. Même dans le drame yougoslave qui défie l'entendement, la solidarité arrive. Elle ne parvient ni par hasard, ni par miracle. Elle est le fruit de la volonté d'une immense chaîne de bénévoles. Les gens, là-bas, en sont très conscients. Tous ceux que j'ai rencontrés m'ont demandé de témoigner que la solidarité populaire, celle qui dans ce cas s'exerce d'un peuple à l'autre, est une force immense. Et d'abord pour eux. »

Propos recueillis par R.L.

La vie à Sarajevo : la recherche du bois.

Article de Presse (*Correspondance de guerre*)

« Sarajevo, Noël en enfer, images vues » par Allen Katona (*Stefano Dorian Franco*)

in « Convergence » (*Journal du SPF Secours Populaire Français*) numero 125, février 1993 / ISSN : 02933292

https://www.wikidata.org/wiki/Q134961735 / https://orcid.org/0009-0007-4714-1627